

Une « première » soviétique dans la théorie de l'investissement dans les ressources humaines

David Granick

Volume 53, Number 3, juillet–septembre 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800738ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800738ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Granick, D. (1977). Une « première » soviétique dans la théorie de l'investissement dans les ressources humaines. *L'Actualité économique*, 53(3), 482–484. <https://doi.org/10.7202/800738ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

*Une « première » soviétique dans la théorie
de l'investissement
dans les ressources humaines **

Les analyses raisonnablement sophistiquées des effets de l'éducation sur la productivité sont un phénomène des derniers vingt ans aux États-Unis. Il est intéressant de noter qu'une vaste étude soviétique menée en 1929 et rapportée en 1930 précède les développements américains d'une génération et demie.

Cette étude fut brièvement décrite par l'économiste Stanislas G. Strumilin, alors directeur de l'Institut de Recherche Economique du « State Planning Commission », et plus tard, Académicien¹.

L'étude utilise des données relatives à 75,000 membres masculins du syndicat des travailleurs du métal. En plus du sexe et de l'occupation de base, les facteurs de l'âge et du nombre d'années de travail dans la main-d'œuvre manuelle occupée ont été tenus constants². Conséquemment, les différences dans les gains quotidiens moyens furent « expliquées » par les différences dans les niveaux d'éducation formelle. En raison de l'importance de la rémunération à la pièce dans cette industrie, on a prétendu que les gains moyens constituaient une approximation valable de la productivité.

Les coûts encourus par l'Etat pour chaque année d'éducation³ ont été comparés aux accroissements résultant dans les gains des travailleurs. L'analyse conclut que les dépenses de l'Etat étaient remboursées à la société par une productivité plus élevée dans l'espace de quelques mois seulement. Les dépenses d'éducation ont été comparées

* Traduit par Alfred Cossette.

1. « Problema sotsialisticheskikh gorodov, » in Institut ekonomicheskikh issledovaniï Gosplana SSSR, *Na novom etape sotsialisticheskogo stroitel'stva*, (Moscou, 1930), volume I, pp. 41-42.

2. La façon dont ceci a été fait n'est pas très claire. On dit simplement qu'il s'agit d'un « regroupement ».

3. Ces données proviennent de normes fiscales pour l'année 1926-27. Les dépenses peuvent sembler faibles si elles cherchaient véritablement à couvrir tous les coûts.

à la fois aux accroissements annuels des gains et aux accroissements sur la vie active des individus ⁴.

Malheureusement, l'étude ne tient pas compte des coûts privés de l'éducation en termes des opportunités escomptées. De même, elle ne tient pas compte des coûts de l'entraînement au travail qui sont sans doute fortement en corrélation avec le niveau d'éducation du groupe de travailleurs manuels étudié.

Néanmoins, le niveau de sophistication de l'étude est étonnant étant donné l'époque où elle fut réalisée. Bien que les Russes n'aient pas prétendu à une « première » dans ce domaine, on peut certes leur en accorder le crédit.

Il est intéressant de noter que la grande vague d'expansion dans la fréquentation scolaire s'est produite à peu près à cette époque en Union Soviétique ⁵. Il n'y a aucune preuve que cette étude avait contribué à ce résultat. Cependant, il est certain que les « leaders » russes étaient tout à fait conscients des effets de l'éducation sur la croissance économique.

La théorie soviétique de l'investissement dans le capital matériel a été sévèrement critiquée à la fois en Union Soviétique et à l'étranger pour son dogmatisme et son manque de sophistication. Toutefois, si nous nous attachons à la théorie soviétique de l'investissement dans son ensemble — à la fois matérielle et non matérielle — ses réalisations dans les années circa 1930 peuvent sembler très impressionnantes surtout pour ceux qui considèrent la théorie de l'investissement dans le capital humain comme très importante. Il serait même plausible de prétendre

4. Les travailleurs ayant une année de scolarité gagnaient une somme additionnelle de 199 roubles par année par rapport à ceux qui n'avaient pas d'instruction du tout; le coût total de leur éducation ne représentait que 15,5 roubles. Les travailleurs détenant sept années de scolarité (le maximum étudié) gagnaient 366 roubles de plus par année que ceux qui n'avaient qu'une année de scolarité; le coût additionnel de leur éducation était d'environ 170,5 roubles. (Le tableau de Strumilin contient une erreur d'impression de sorte que nous ne pouvons que donner une estimation de ce coût).

5. Ceci s'applique surtout aux classes 1 à 4. Durant l'année académique 1930-31, le nombre d'élèves dans ces classes dépassait le nombre total d'enfants des groupes d'âges appropriés du pays. Durant cette seule année, l'accroissement de cette catégorie d'élèves a dépassé l'accroissement dans le groupe d'âges appropriés de 2,3 millions d'individus — autant d'élèves que dans la période 1914/15 — 1929-30.

Les données sur l'inscription à temps plein entre les frontières de 1939 de l'URSS sont les suivantes :

Année académique	1 ^{ère} -4 ^e année ^a	5e-7e année	8e-10e année ^b	Université
	(000 élèves et étudiants)			
1914-15	7,390	383	159	112
1929-30	11,583	1,615	428	204
1930-31	15,385	1,976	653	288
1932-33	17,675	3,515	791	504
1939-40	20,472	9,715	2,816	620

a) Inclut la maternelle dans quelques périodes les plus anciennes.

b) Inclut la 11e année (lorsqu'elle existait) et l'éducation secondaire spécialisée.

SOURCE : T s S U, *Kul'turnoe stroitel'stvo SSSR* (Moscou, 1956), pp. 122 et 201.

qu'une bonne part de la croissance économique soviétique à long terme est attribuable à la maturité relative de la théorie soviétique de l'investissement, et à l'aptitude de ses théoriciens à convaincre les « leaders » du peuple de son utilité ⁶.

David GRANICK,
Université du Wisconsin-Madison.

6. Notons ici que Strumilin a été l'économiste clé des forces mandatées du Parti Communiste dans le « State Planning Commission ». Si nous devons désigner une figure dominante parmi tous les économistes soviétiques travaillant sur l'économie interne à cette époque et plus tard, ce serait Strumilin.